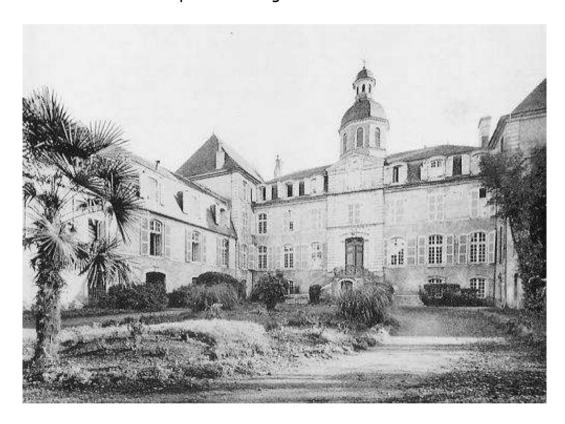


Nombreux doivent être les anciens Barnabites, sportifs ou non, qui ont fièrement arboré d'une façon ou d'une autre leur "panache blanc", à savoir cet écusson symbole de notre chère Ecole Normale de Lescar.



Comment expliquer cet attachement viscéral aux Glycines, cet enthousiasme qui animait les normaliens membres d'une équipe de sport mais aussi la grande majorité de tous les autres qui les soutenaient en se transformant en fervents supporters? Entre autres choses, sans doute par cette fierté profonde d'appartenir à une lignée dont chaque promotion a été rituellement inscrite sur une des poutres des greniers ou du clocheton ...



J'appartiens à la promotion 1962-1966 ; j'ai eu la chance et le bonheur de participer à "l'épopée du hand" - je ne m'attribue pas vaniteusement la paternité de l'expression, je l'ai relevée quelque part sur une page de notre site - durant les années 1963-1965. Personnellement, je n'avais pas beaucoup de mérite car j'avais une assez longue expérience du hand-ball en arrivant à l'Ecole Normale et ce sport était quasiment le seul que nous avons pratiqué sous la houlette de M. Courty.

L'équipe de hand-ball des Glycines a été composée par des normaliens, sportifs certes, mais dont la plupart pratiquait d'autres disciplines. Tous n'ont eu de cesse que de faire

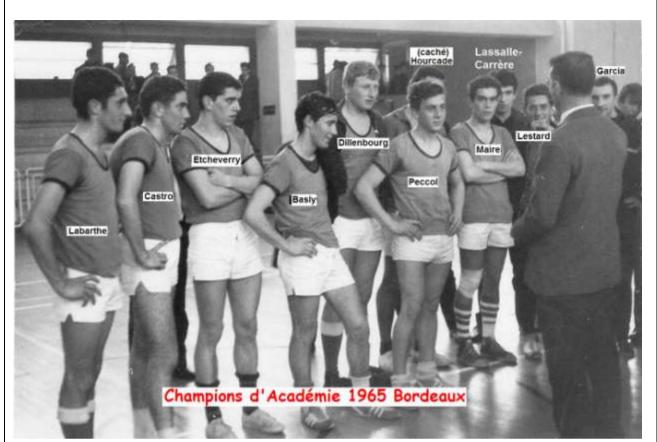
honneur au maillot de notre Ecole Normale : leur volonté, leur esprit d'équipe, leurs qualités sportives ont fait merveille pour bâtir un palmarès éloquent (les photos des médailles que j'ai soigneusement conservées en attestent).



1965 : cerise sur le gâteau. Le titre obtenu ouvrait pour la première fois accès au championnat de France. Ce fut l'occasion pour les petits provinciaux que nous étions d'un mémorable voyage à Paris, dans le cadre prestigieux de l'Institut National des Sports. Les résultats, eux, ne furent pas mémorables : nous avons terminé à une place anonyme ... je ne m'en souviens plus de laquelle ... ou ne veux plus m'en souvenir ... peut-être à cause d'une frustration plus ou moins confuse d'être passés à côté de quelque chose ... J.P. Basly m'assure que c'était la $10^{\text{ème}}$ après une défaite contre Strasbourg.







Vu nos têtes, je pense que l'officiel qui nous parle doit nous annoncer que nous sommes qualifiés pour les championnats de France, à Paris.



1965 : Joueurs et supporters réunis autour de notre professeur, M. Barets.



Détente entre 2 matches à l'INS de Paris. On peut reconnaître Dillembourg, Maire, Garcia, Labarthe, Peccol, Basly (à demi caché), Lestard, Hourcade, Castro. Avec nous (avec des bonnets) l'équipe de l'ENP de Tarbes, notre alter ego de l'Académie

de Toulouse.



Malgré le flou, on peut reconnaître de G. à D. : Castro, Olharan, Peccol, Basly, Dillembourg, Lestard, Hourcade, Garcia.

On passe à côté de celui sur lequel Michel Garcia avait porté un jugement très pince-sans-rire : "C'est l'homme qui bande toujours et ne tire jamais." (je cite de mémoire)





De gauche à droite : Maire, Peccol, Degos, Labarthe, Castro, Olharan, Lestard, Garcia, Basly, Hourcade.

Parallèlement au côté sportif de "l'épopée" hand-ball, il y a eu le pittoresque côté "extrasportif" : d'homériques retours de déplacement, des situations amusantes ou rocambolesques (tel ce copain qui, lors d'un retour en train de Bordeaux, mit à rude épreuve l'impatience et l'inquiétude du contrôleur en s'emparant de sa casquette ... L'employé craignait de voir son couvre-chef finir sur le ballast quelque part entre Bordeaux et Pau ... mais, dans un geste de grand seigneur, notre camarade finit par le lui rendre ...), d'autres moins avouables ... (mais aujourd'hui, il y a prescription) ... Il faudrait de très longues pages pour les évoquer ... Les 2 photos ci-dessous, que j'ai retrouvées sur le site en donnent une vision quelque peu édulcorée ...



De haut en bas et de gauche à droite :

Villeneuve, Lestard, Thornary

Challa, Degos, Dillembourg

Pagèze, Basly, Labarthe

Superville, Peccol, Lassalle-Carrère, Oxoby



De haut en bas et de gauche à droite :

Lestard, Basly, Lassalle-Carrère, Labarthe

Superville, Pagèze, Challa

Dillembourg, Degos, Laplace, Villeneuve Certains ont, paraît-il, une mémoire sélective qui occulte ou rejette dans les tréfonds du subconscient les souvenirs plus ou moins désagréables. C'est sûrement mon cas : j'ai dit plus haut que je ne me souvenais plus de notre bien modeste classement aux championnats de France, à Paris.

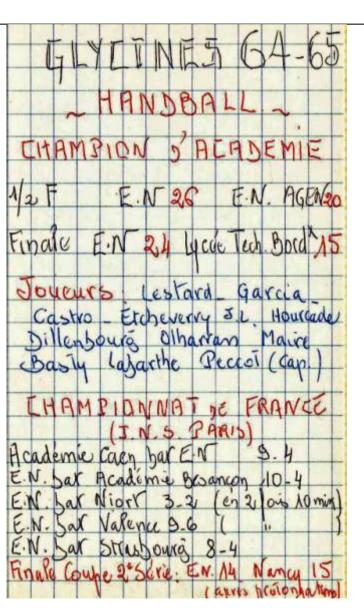
Pendant que j'écrivais cet article, et encore après, les questions me taraudaient l'esprit. Pourquoi cette "épopée du hand" n'avait-elle duré que 3 ans sur les 4 passés à l'E.N.? Devenus seniors dans les catégories A.S.S.U, était-ce que nous n'avions plus droit de disputer les championnats? Etait-ce parce que des éléments clés de l'équipe avaient quitté l'E.N. pour entrer dans la carrière? Mais des copains plus jeunes les avaient remplacés avec talent. Alors? Pas de réponses.

Les explications sont venues avec la découverte des "Carnets de M. Barets", véritables "pépites", que Michel Syndique a retrouvés et minutieusement numérisés. Merci à lui.

Nos résultats dans le championnat d'Académie et notre parcours dans le championnat de France, à Paris.

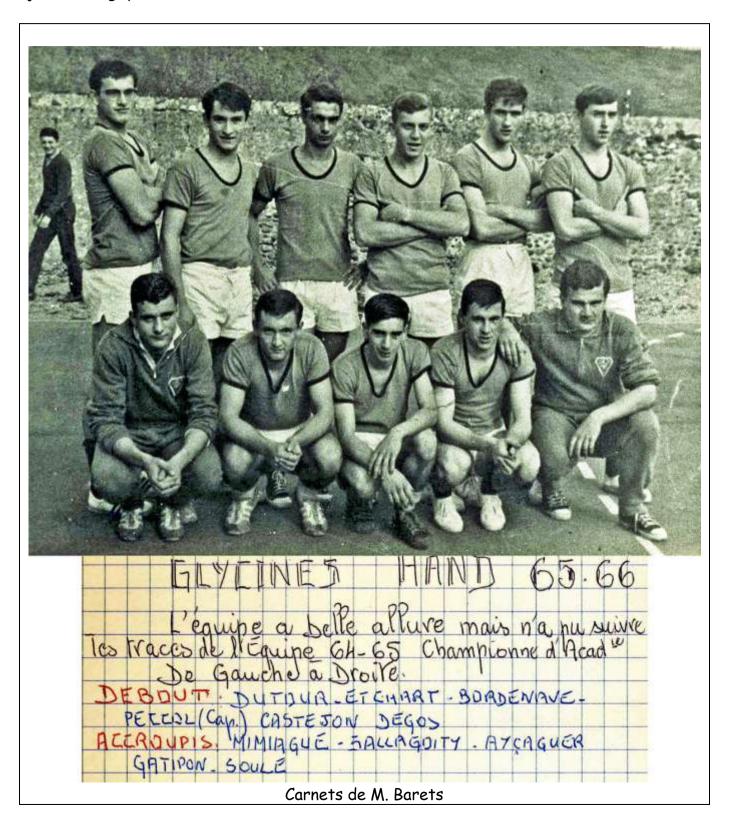
A Paris, dommage qu'une première défaite avait hypothéqué nos chances ...

La suite, après tout, fut loin d'être ridicule!!!

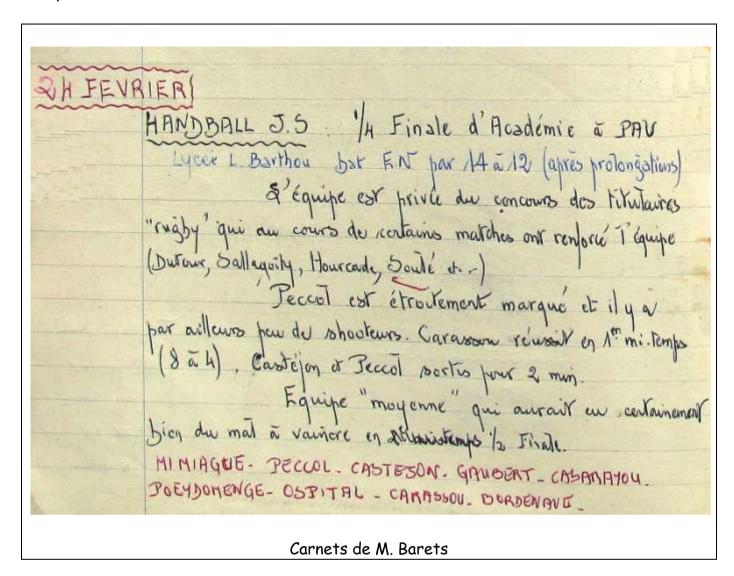


Carnets de M. Barets

Pour ce qui est de l'année 1965-1966, les "Carnets", là aussi, apportent les explications. L'équipe de rugby montait en puissance, des éléments essentiels - Jean-Paul Basly, Jean-Pierre Hourcade, Jean-Baptiste Soulé, Alain Degos - s'illustraient avec grand talent tant en hand qu'en rugby. M. Barets dut jongler avec un effectif Juniors/Seniors limité pour bâtir les équipes les mieux adaptées possible à des calendriers Hand/Rugby qui parfois se recoupaient. La photo suivante illustre ce propos : 3 ou 4 rugbymen titulaires jouaient ce jour-là au hand, tandis que Jean-Paul Basly et Jean-Pierre Hourcade devaient sûrement jouer au rugby



Après une année en dents de scie, l'élimination en quart de finale contre "l'éternel rival", le Lycée de Pau.



M. Barets, ce professeur passionné - et passionnant - relança la pratique du rugby et cela a été l'occasion d'une nouvelle et tout aussi glorieuse "épopée". D'autres l'évoqueront bien mieux que moi. J.P. Basly s'y illustra entre autres et fédèrera les bonnes volontés. Appel donc à ceux qui y participèrent ou la suivirent de près, à ceux dont la plume démange quelque peu, à ceux qui détiennent des documents (photos, coupures de presse, autres ...) pour entrer en contact avec lui.

Je veux clore ces pages en exprimant, au nom de tous mes coéquipiers, une pensée émue à ceux qui ont participé à cette "épopée du hand" et qui, malheureusement, nous ont quittés bien trop tôt. Plus particulièrement, à M. Pierre Barets qui fut pour nous bien plus qu'un professeur, un Maître.

Je tiens à reproduire ci-dessous sa dédicace écrite sur mon exemplaire de "L'Ecole Normale de Lescar et ses maîtres". (N.B. : j'en ai supprimé la partie personnelle). Plus qu'une

dédicace, un message empli de symboles (jusqu'à la page qu'il a choisie pour l'écrire) et porteur des valeurs qui nous ont été transmises dans "notre" Ecole Normale de Lescar.

Avant-propos LA VOCATION LAIQUE DES ECOLES NORMALES a Robert PECCOL je dédicace cet ourrage avec grand plausir l'Equipe de Handball des "GLYCINES" championne d'Académie en 1965 et finaliste du Championnat de France à l'I. N.S J PARIS [.....] Son ancien " Proof de Gym" qui a tant aimo d' E.N. du son temps (Promo 37-40) pris celle des annos 60 470 judgu à l'agonie de cette noble institution qui a tant servi l'Ecole Laique Pau Février 2002 P. BARETS

Robert PECCOL - Promotion 1962-1966